

**COMMUNIQUE DE PRESSE · COMMUNIQUE DE PRESSE · COMMUNIQUE DE PRESSE**

## **Principaux résultats de l'étude REMEDE sur la relation médecin-entourage du patient**

- *Une place significative et un rôle positif de l'entourage aux côtés de la personne malade, lors des consultations.*
- *Des idées reçues bousculées, notamment sur la fréquence des consultations accompagnées, le temps de consultation ou les maladies concernées.*
- *Confirmation de l'intérêt d'un champ de réflexions, d'études et de formats sur la présence et les rôles des proches, en médecine générale.*

**Rueil-Malmaison, le 30 mars 2004 – Novartis présente les résultats de l'étude REMEDE<sup>1</sup> menée auprès de 435 médecins généralistes. Cette étude porte sur la perception des praticiens et leur expérience de la relation à l'entourage des patients durant la consultation. L'analyse de 2 175 cas de consultation accompagnée révèle une réalité méconnue et bouscule des idées reçues sur la pratique des médecins généralistes.**

### **ENSEIGNEMENTS MAJEURS**

#### **Des attentes d'autant plus importantes que la maladie est lourde**

Les maladies révélant les taux d'accompagnement les plus élevés sont prioritairement les maladies neuropsychiatriques (dont la dépression, la maladie d'Alzheimer, la démence, la maladie de Parkinson et l'épilepsie), les infections ORL (notamment pour les enfants accompagnés), les pathologies cardiovasculaires (dont l'HTA et l'insuffisance cardiaque), les pathologies ostéo-articulaires, les consultations de pédiatrie et les pathologies broncho-pulmonaires. Pour le médecin, le rôle de l'entourage est jugé majeur dans 4 pathologies : maladie d'Alzheimer, maladie de Parkinson, dépression et épilepsie.

#### **Influence positive de l'entourage sur le quotidien du patient**

Toutes pathologies confondues, les généralistes estiment que le proche joue un rôle positif auprès du patient, dans 79% des cas. Il participe notamment au soutien psychologique ou à l'aide morale (72%), à l'alerte en cas de problème aigu (66%), à l'aide pratique dans la vie quotidienne (57%) et constitue une présence rassurante (58%). Dans plus d'un cas sur deux (51%), le praticien estime que l'entourage contribue à l'efficacité des soins.

### **Les médecins savent adapter leur relation à l'entourage selon les situations**

Les rôles reconnus à l'entourage et éventuellement recherchés par les médecins démontrent une appréciation fine de chaque situation par les praticiens. Ainsi, 94% des médecins jugent que l'entourage doit être impliqué dans le choix du maintien à domicile ou l'institutionnalisation du patient dans la maladie d'Alzheimer. En revanche, ils ne sont que 31% à penser que les proches peuvent contribuer à une meilleure observance du traitement pour les femmes atteintes d'un cancer du sein. 85% estiment que l'entourage doit contribuer au respect des règles hygiéno-diététiques du patient, en cas de diabète de type II, et 77% à la surveillance et l'alerte en cas d'insuffisance cardiaque.

### **Les relations médecin - entourage comportent un aspect paradoxal**

Certes, le médecin s'estime attentif à la présence du proche. 79% des praticiens déclarent prendre ses remarques et sa personnalité en considération, 68% essaient de l'associer au projet médical et thérapeutique et 65% lui expliquent les actes médicaux.

Mais 53% des médecins déclarent ne pas porter attention à l'état de santé général apparent de l'entourage (signes de stress, dépression, fatigue...), alors même que les praticiens reconnaissent qu'un tiers des accompagnants vient aussi rechercher un soutien moral.

### **Au-delà d'un réel savoir-faire, des « limites » avouées**

Durant la consultation, 80% des accompagnants posent des questions. Au-delà des aspects médicaux, les médecins s'estiment démunis pour répondre aux questions d'ordre administratif, financier ou social. A ce titre, ils souhaiteraient disposer d'outils pratiques (liés aux institutions, des services sociaux, des aides ménagères...). Plus de la moitié d'entre eux seraient également favorables à une formation médicale continue sur cette thématique.

## **CINQ « IDEES REÇUES » INVALIDEES PAR L'ETUDE REMEDE**

### **1. La consultation est le cadre d'un « colloque singulier » entre le médecin et son patient**

*Faux* : La consultation accompagnée est une réalité des cabinets médicaux. Elle concerne 2 patients sur 3. A domicile, 2 patients sur 3 restent entourés de leur proche, pendant la consultation. La relation triangulaire qui s'établit laisse un rôle actif à l'entourage, puisque le médecin sur 2 reconnaît que la présence du tiers a exercé une influence sur sa pratique professionnelle et a facilité la consultation. Dans 49% des cas, l'avis de l'accompagnant a été sollicité.

### **2. L'entourage fait perdre son temps au médecin**

*Faux* : En moyenne, la présence d'un proche rallonge de 7 minutes le temps de consultation avec d'évidentes disparités en fonction des situations. Toutefois, il ne s'agit pas d'une perte de temps mais d'un « investissement relationnel », comme le montre la volonté des médecins d'impliquer l'entourage dans le projet de soins. D'ailleurs, ils recherchent la présence d'un partenaire, dans les cas de pathologies lourdes comme les maladies d'Alzheimer (95%), Parkinson (73%), la dépression (76%) et l'épilepsie (95%).

### **3. Les proches sont surtout présents dans le cas de pathologies lourdes**

*Pas vraiment* : Certes, l'étude montre que plus la maladie est lourde, plus les attentes des médecins vis-à-vis de l'entourage sont importantes. Pour autant, des situations a priori moins graves, comme la prise en charge de l'HTA, montrent dans les faits une implication positive de l'entourage. Ainsi, 71% des médecins estiment que le proche peut contribuer au respect des règles hygiéno-diététiques. 66% estiment qu'il peut aussi participer à un meilleur respect de l'observance des traitements.

#### **4. Tous les proches se valent aux yeux du médecin**

*Pas vraiment* : L'étude montre que dans 90% des cas, le lien entre l'accompagnant et le patient est d'ordre familial. Dans 54% des cas, il s'agit du conjoint et dans 17% des cas, il s'agit en majorité des filles (78%). Or, les médecins attribuent un rôle plus positif aux proches lorsqu'il s'agit de descendants (86%) que lorsqu'il s'agit du conjoint (77%). Quand ils sont présents, les enfants des personnes malades s'impliqueraient davantage, poseraient davantage de questions et seraient plus sollicités par le praticien.

#### **5. Le médecin est embarrassé par la présence de l'entourage en consultation**

*Faux* : Globalement, les praticiens gèrent parfaitement les situations de consultation accompagnée. Ils estiment répondre aux attentes de l'entourage, notamment pour tout ce qui concerne l'information sur la maladie. En revanche, ils s'estiment démunis pour toutes les questions relatives aux aspects administratifs, sociaux et financiers des prises en charge. Par ailleurs, les difficultés rencontrées, on note l'annonce au proche d'une mauvaise nouvelle (difficile dans 54% des cas) et l'attitude à adopter devant un refus d'implication (assez difficile dans 44% des cas).

#### **UNE ETUDE ORIGINALE EN MEDECINE GENERALE**

Alors que la littérature scientifique a déjà largement révélé, dans certaines spécialités, la place et le rôle de l'entourage familial auprès de la personne malade, très peu d'études ont porté sur cette relation dans le cadre de la médecine générale.

Selon J-P. Wainsten, Professeur de Médecine Générale à l'Université Paris XII, « *l'étude REMEDE apporte un éclairage original sur l'un des aspects méconnus de la pratique du médecin de famille. La relation tri-partite entre le praticien, le patient et son proche constitue une réalité riche, complexe encore trop peu explorée.* » De fait, l'étude révèle que la consultation accompagnée recèle des potentialités pour une pratique plus intégratrice des soins.

Pour le Docteur Fantino, Directeur de l'Association pour le Développement de l'Informatique Médicalisée : « *au-delà de son rôle d'accompagnant, l'entourage des personnes malades peut devenir un véritable acteur dans le projet de soins, pour autant que le praticien ait le réflexe d'associer et les ressources pour répondre à ses propres attentes* ».

Cette étude menée en 2003 auprès d'un échantillon de 435 médecins représentatif de la population des généralistes, confirme l'intérêt de la démarche de proximologie en médecine générale.

**NOTA : LES DONNEES RELATIVES A LA SITUATION DES ENFANTS MALADES ACCOMPAGNES SONT DISPONIBLES DANS LE DOSSIER DE PRESSE ET TELECHARGEABLES SUR LE SITE [www.proximologie.com](http://www.proximologie.com).**

*Novartis SA (NYSE: NVS) est un leader mondial dans le domaine des produits pharmaceutiques et de consumer health. En 2003, le Groupe Novartis a réalisé un chiffre d'affaires de USD 24,9 milliards et un résultat net de USD 5,0 milliards. Le Groupe a investi environ USD 3,8 milliards dans la R&D. Basé à Bâle, en Suisse, le Groupe Novartis emploie quelque 78 500 personnes et déploie ses activités dans plus de 140 pays à travers le monde.*

#### **Contacts presse**

Patrick Bonduelle patrick.bonduelle@pharma.novartis.com T. 01 55 47 66 15	Céline Dupré c.dupre@ysaol.com T. 05 56 20 66 77
---	--